

Lire et étudier Jean-Luc Lagarce

Pour les spectateurs de l'Hippodrome,
J-L Lagarce n'est pas un inconnu :
« le poète trop tôt disparu »
mis en scène dans *Les Illusions Comiques*
d'Olivier Py, c'est lui.

Reconnu aujourd'hui comme l'un des grands
auteurs dramatiques majeurs du XX^{ème} siècle,
Jean-Luc Lagarce ouvre,
dans le sillage les auteurs du théâtre de l'absurde,
une voie nouvelle qui mérite d'être inscrite
au programme
des élèves du lycée.

Un des auteurs majeurs du théâtre contemporain

Le premier geste du spectateur ou du pédagogue séduit par le théâtre de J-L Lagarce sera fort simple : consulter le site www.lagarce.net. Il y trouvera une bibliographie complète, l'actualité des représentations à travers toute la France, des extraits vidéo des spectacles, un matériel divers et facile à utiliser avec les classes. Il y apprendra aussi qu'il est le 3^{ème} auteur le plus joué en France (le 1^{er} étant Molière) et que sa notoriété ne fait que croître d'année en année. Cette année 2007 est d'ailleurs particulière : *Année Lagarce*, où se relaient dans toute la France des événements - dont les journées de L'Hippodrome font partie - et signalés sur le site. Cette année particulière voit également se réunir les premiers colloques consacrés à J-L Lagarce : la reconnaissance universitaire vient donc couronner la reconnaissance professionnelle survenue au fil des ans, depuis la disparition de J-L Lagarce en 1995. L'Education Nationale s'associe au mouvement en portant au **programme des Terminales option théâtre** deux de ses œuvres : *Juste la fin du monde* et *Nous, les héros*.

Le destin de Lagarce ne peut que retenir l'attention des lycéens : s'il n'a pas la fulgurance poétique de Rimbaud, il est tout entier porté par le théâtre. Né en province, à Héricourt (Haute-Saône), l'itinéraire de ce grand jeune homme d'1,90 m habité par la passion de la scène et de l'écriture, est à bien des égards exemplaire : il découvre et expérimente le théâtre dans sa région, s'inscrit très tôt dans la foulée de Ionesco et Beckett qu'il admire, conquiert les milieux du théâtre et rencontre peu à peu son public, que son univers séduit. A la fois acteur, auteur, et metteur en scène, doué d'un sens de la l'humour et de la dérision affûté, J-L Lagarce est un écrivain à part entière. Apprenant sa séropositivité en 1988, il refusera toujours l'étiquette d'« auteur du sida ». Cependant, même si les thèmes de la mort et du voyage sont présents dans son oeuvre depuis les débuts, la recherche obstinée du mot juste, la volonté de « dire » avant de disparaître est souvent dramatisée par la perspective de la mort ou de la séparation. Son oeuvre est composée de 25 pièces de théâtre, qu'éditent aujourd'hui Les Solitaires Intempestifs. *Juste la fin du monde* constitue l'une des œuvres les plus représentatives et abouties.

Juste la fin du monde : quelques pistes d'étude

Que l'on choisisse d'étudier des extraits de l'oeuvre ou de donner à lire l'oeuvre entière, la pièce comporte nombre de possibilités de lecture et de confrontation avec les « classiques ».

1. Une tragédie du « non-dit »

La structure dramatique de la pièce, encadrée par un prologue et un épilogue, fait explicitement référence au théâtre antique : Louis est le « prologue ». Il nous parle depuis un ailleurs, un au-delà, un « après » et commente sa décision de revenir parmi les siens, pour

*« annoncer,
dire,
seulement dire,
ma mort prochaine et irrémédiable,
l'annoncer moi-même, en être l'unique messenger [...] »*

A partir de cette annonce, dont Louis avoue qu'il la vit dans l'attente et l'inquiétude, s'esquisse une construction dramatique analeptique où le personnage oscille entre le temps indéfini de l'« après », qui ressurgit dans les superbes monologues des scènes 5 et 10, et le déroulement du dimanche en famille. Tout est dit et pourtant rien ne va se dire de ce qui est attendu...

Dans une première partie en demi-teinte, du quotidien monotone de Suzanne aux dimanches d'autrefois évoqués – et comme « récités » – par la mère, la tension monte subtilement et le « dire » se heurte à l'amertume et aux craintes des uns et des autres :

*« Antoine.- Je ne veux pas être là.
Tu vas me parler maintenant,
Tu voudras me parler
Et il faudra que j'écoute
Et je n'ai pas envie d'écouter.
Je ne veux pas. J'ai peur »*

Suit un intermède qui tient de la mécanique du vaudeville, véritable chassé-croisé où les personnages se cherchent et se perdent en abyme de ces retrouvailles où personne ne se trouve où il est attendu :

*« La Mère - Qu'est ce que tu as dit ?
Je n'ai pas entendu, répète,
Où est-ce que tu es ?
Louis ! »*

La deuxième partie s'ouvre sur le proche départ en fin de journée (la fuite ?) de Louis, qui « sans avoir rien dit de ce qui [lui] tenait à cœur » demande qu'« on le laisse partir » et suscite la reviviscence d'un autre départ, celui d'il y a dix ans. La violence des réactions d'Antoine rend définitivement indicible la mort prochaine de Louis : « - c'est juste une idée mais elle n'est pas jouable - »

*« Antoine.- Et lorsque tu es parti, lorsque tu nous a quittés, lorsque tu nous abandonnas,
je ne sais plus quel mot définitif tu nous jetas à la tête,
je dus encore être le responsable,*

*être silencieux et admettre la fatalité, et te plaindre aussi,
m'inquiéter de toi à distance
et ne plus jamais oser dire un mot contre toi, ne plus jamais même oser penser un mot contre toi,
rester là, comme un benêt, à t'attendre. »*

Face à cette attente déçue, Antoine et la famille ont remplacé Louis : le fils d'Antoine et Catherine porte « fatalement » (à deux reprises Catherine, sa femme, emploiera le terme) le prénom de Louis et assure la continuité de la « lignée »

*« ...puisque vous n'aurez pas d'enfant
et Antoine dit ça
tu dis ça, tu as dit ça,
Antoine dit que vous n'en aurez pas... »*

Fatalement donc, les années de silence déferlent comme une vague par la bouche d'Antoine, avec cette « brutalité » paradoxale de l'homme sensible :

*« ...et malgré toute cette colère, j'espère qu'il ne t'arrive rien
de mal,
et je me reproche déjà
(tu n'es pas encore parti)
du mal aujourd'hui que je te fais »*

Juste la fin du monde peut se lire comme une tragédie moderne, aussi implacable dans son déroulement qu'un mécanisme antique. Aussi impossible à endiguer que le flux de la parole longtemps retenue. Même si elle inclut à tout moment une part de dérision et d'ironie, la cérémonie tragique parodiée ici par le rituel du « dimanche en famille » retrace la difficulté de « dire juste » ou « juste de dire ». L'issue ne peut être que le cri, cris d'Antoine, cri de Louis dans l'épilogue.

2. le « faiseur » d'histoires

Les didascalies initiales donnent peu d'informations : juste l'âge des personnages et la structure familiale informée par la didascalie « LA MERE ». Ce ne sont pas des héros au sens « classique » du terme : ni prince, ni roi, pas même des personnages métaphysiques dont les traits incarnent la destinée humaine comme dans le théâtre de Beckett et d'Ionesco : ce sont à peine des personnages. Julie Sermon parle dans son étude ^{*1} d'un personnage en état d'incertitude, d'un théâtre de « figures ».

En eux, la parole peine à exister : les propos convenus du quotidien alternent avec des monologues, des récitatifs qui disent la vie à peine vécue (Suzanne qui tente de remplir l'étage de la maison vide d'objets « à elle »), une vie d'habitudes (les dimanche en famille, des chromos à demi effacés, entretenus dans les mémoires par la mère). La parole vraie, qui construira et modifiera l'histoire de cette famille, faite de traditions si palpables, a du mal à trouver son chemin : d'où ces répétitions et variations qui marquent l'écriture lagarcienne.

Louis, porteur d'un message est devenu l' « étranger » par qui la fable advient, par qui la parole se fait performative : il y a dans les échanges entre Antoine et Louis un véritable « agôn »,

¹ Problématiques d'une oeuvre, colloque de Strasbourg, les Solitaires Intempestifs, 2007

qui dit tout de la frustration de celui qui a « repris le rôle » de fils aîné, assuré la continuité et renoncé à « vivre autrement » pour protéger le secret du frère.

Ce secret de Louis, quel est-il ? On ne connaîtra pas sa nature (homosexualité, problème de filiation, maladie, ...) L'apprendrait-on d'ailleurs que la fable sombrerait dans le pathétique, tout comme l'aveu par Louis de sa mort prochaine gâcherait toute chance que soient dites ces vérités qui secouent la torpeur du quotidien. Le lecteur ou le spectateur comprendront juste qu'il est « différent » et en cela, porteur de toutes ces différences qui rendent la vie plus difficile, qui forcent à voyager, à aller chercher « ailleurs » ce que la famille, le milieu social ne peuvent apporter.

On saura juste que Louis est un « faiseur » d'histoires, qui se manifeste par des « lettres elliptiques » (alternance de signes et de silences), qui « raconte des histoires » selon Antoine :

*« Antoine.- Tu sais. Ne commence pas,
Tu voudras me raconter des histoires
Je vais me perdre,
Je te vois assez bien. tu vas me raconter des histoires[..
Et peu à peu, tu vas me noyer »*

On ne connaîtra pas le secret, mais il a façonné l'histoire de la famille, et se prolonge dans l'histoire qui s'écrit sur scène.

3. Une écriture « pour la scène » :

Il y a d'abord cette étrange disposition qui joue avec les blancs de la page, propre, non à l'écriture de Lagarce, mais à cette pièce. Pour l'acteur ou le lecteur, elle indique des silences, des respirations. C'est un mode respiratoire, par lequel le texte va pouvoir se moduler jusqu'au cri. Les textes de Lagarce invitent d'ailleurs à la lecture à haute voix : lecture chorale, lecture avec intention, récitatif, plus qu'à la lecture silencieuse. Peu de didascalies dans ce théâtre où les personnages se cherchent, et définissent leur propre espace :

*« Suzanne.- C'est Catherine.
Elle est catherine.
Catherine, c'est Louis.
Voilà Louis.
Catherine.*

*Antoine.-Suzanne, s'il te plaît, tu le laisses avancer,
laisse-le avancer. »*

Les personnages ont en effet tendance à se « mettre en scène » eux-mêmes, à distribuer les rôles pour éviter tout écueil. Ainsi le prologue est-il pour Louis un aveu tout autant qu'une mise en scène, disposition idéale et imaginaire de la famille autour de lui. L'idéal d'une mort annoncée et orchestrée qui lui échappera totalement : « ... être, jusqu'à cette extrémité, mon propre maître »

Peut-être Louis a-t-il prévu ce qu'il a à dire, mais il n'a pas construit son discours. Les textes de Lagarce échappent en effet à toute rhétorique, car la vérité de l'intime ne peut se dire dans la construction, mais dans l'instant : il faut que la parole « colle à » la vie immédiate. Elle n'a pas à convaincre, mais à « toucher ». En ce sens, elle blesse et fait mal.

Antoine à Louis : « *Tu me touches. Je te tue* »

Dans cette écriture théâtrale, dont on a volontiers commenté les variations, les « repentirs », les heurts et la parataxe, qui mènent par l'émotion à une parole juste, il faudrait souligner aussi les fulgurances (ironie, humour noir, jeu sur la double destination) qui en font une écriture précise et cruelle.

Antoine à Louis : « *Je devais faire moins de bruit, te laisser la place, ne pas te contrarier, et jouir du spectacle apaisant de ta survie légèrement prolongée*

[...]

mais rien en toi n'est jamais atteint

tu n'as pas mal

-si tu avais mal, tu ne le dirais pas, j'ai appris cela à mon tour »

Le ressentiment d'Antoine, dans son inconscience et sa sincérité, est d'une cruauté raffinée, mais il est aussi un cri d'amour maladroit et douloureux. Tout au long de la pièce, en crescendo, dans chacun de ses personnages, Lagarce distille de petits cristaux noirs qui rendent sensibles la dissonance des paroles et des sentiments : c'est, par exemple, le passage d'un temps à l'autre, du présent au passé simple littéraire qui introduit une distanciation subite, presque à son insu, dans le propos de Suzanne. A-t-elle jamais cru vraiment ce qui lui a été raconté ?

« *Ce que je suppose (...),
C'est que jamais tu n'oublies les dates essentielles de nos vies,
Les anniversaires quels qu'ils soient
Que toujours tu restas proche d'elle², d'une certaine manière »*

Cela peut-être aussi un léger infléchissement dans l'usage du langage quotidien, un ensemble de détails qui trahissent la littérarité de cette langue :

« *C'est Catherine
Elle est Catherine.* »

Dans le théâtre de Lagarce, les paroles, même anodines, sont ciselées : le cercle familial s'est refermé après le départ de Louis, il n'y a pas de retour possible. Le faisceau des paroles l'éloigne peu à peu. Il y a des mots qui blessent, qui tuent toute possibilité pour lui de dire sa mort prochaine. C'est un théâtre où l'on meurt seul.

Suggestions de séquences

2de

Écrire, publier, lire : J-L Lagarce, un solitaire intempestif ?

Cette séquence, réalisée ou non à la suite de celle qui concerne le théâtre, permet de découvrir J-L Lagarce : elle est l'occasion d'utiliser à la fois les ressources

² il s'agit ici de la mère

informatiques (site Lagarce et ressources de l'Hippodrome de Douai) , des écrits sur le métier d'écrivain et les conditions de l'écriture, des écrits critiques et des textes de l'auteur.

Corpus :

- découverte de l'auteur : questionnaire élaboré à partir du site Lagarce et de celui des « Solitaires intempestifs » (site : les solitairesintempestifs.com) , maison d'édition créée par J-L lagarce et F. Berreur
- la condition d'écrivain : groupement de textes constitué de « D'où ça vient ? » , « Comment j'écris » , « Se faire de nouvelles promesses » , « Pourquoi des poètes... » , in *Du luxe et de l'impuissance*
- l'engagement de l'écrivain : étude de « Nous devons préserver les lieux de la création » , in *Du luxe et de l'impuissance*, p 19
- Images : photos d'affiches et mises en scène sur le site Lagarce + photo de l'écrivain dans *Histoire d'amour (derniers chapitres)*
- Le problème de la reconnaissance : choix de textes critiques in *Lire un classique du XXème siècle : Jean -Luc Lagarce*, p.197-199
- problématiques internes d'une oeuvre et question de la réécriture à l'intérieur d'une même oeuvre : confrontation du Prologue de *Juste la fin du monde* et du début de *Le pays lointain*³
- **lecture cursive** : *l'Apprentissage* de J-L Lagarce
Problématique : l'image de soi, le thème du retour (ici, retour à la vie), le rapport à autrui et la représentation de la solitude.



En complément, il est possible d'utiliser les extraits de lecture et captations proposées sur le site Lagarce. Par ailleurs, les œuvres de J-L Lagarce sont jouées régulièrement dans toute la France, et annoncées sur ce site ainsi que sur le site théâtre-contemporain. net.

A noter : même si cet aspect de figure pas au programme de Seconde, il existe un matériel autobiographique qui peut fournir des aperçus éclairants sur J-L Lagarce : *Un ou deux reflets dans l'obscurité* présente des extraits de son journal, illustré par de superbes photographies et le *Journal video* témoigne d'un projet autobiographique initié par l'auteur lui-même.

A visionner absolument : le clip autobiographique de J-L Lagarce sur le site éponyme.

1ère

Texte et représentation : La mort mise en scène

La mise en scène de la mort dans les pièces du répertoire classique ou contemporain permet de traiter de manière frontale l'objet d'étude en mettant en lumière les catégories esthétiques et morales propres à chaque époque et leur traduction scénique.

Corpus :

³ Jeu littéraire : à partir du texte de JL Lagarce, *Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, réécriture d'un manuel de savoir-vivre du début du siècle, on peut proposer une autre vision de la réécriture axée sur l'étude de l'ironie.

- Racine, *Phèdre*, le récit de Thémistocle : fonction morale et rhétorique de l'hypotypose
- Molière, *Dom Juan*, la mort de Dom Juan, la machinerie baroque et son interprétation par D. Mesguich par exemple.
- Fin d'un drame romantique : soit *Chatterton* de Vigny « chant du cygne » du héros romantique, soit *Hernani* de V. Hugo, pour l'utilisation effrénée du pathétique.
- Beckett, *Fin de partie* : le début de la pièce, pour la mise en scène de la condition humaine vouée à la mort + images fixes de la mise en scène, notamment pour l'interprétation de l'objet scénique qu'est le fauteuil de Hamm, chaise roulante ou trône.
- Lagarce, prologue de *Juste la fin du monde* ou lecture complète de la scène 10 et étude analytique du passage [Mais lorsqu'un soir...je faisais juste mine de], extrait mettant en scène une allégorie de la Mort.
- Lecture cursive de l'une des œuvres.
- Activités complémentaires : demander aux élèves de présenter et justifier par groupe un projet de scénographie pour l'une de ces scènes ; visionner le Septième sceau d'I. Bergman



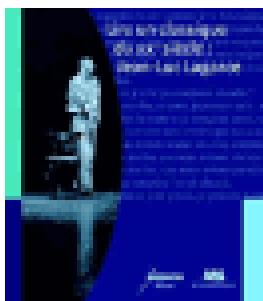
SPECTACLE : *Juste la fin du monde* de J-L Lagarce, pièce mise en scène par F. Berreur, en tournée et au théâtre de l'Hippodrome, les 8 et 9 novembre. Voir le programme des manifestations à l'occasion de ces Journées Lagarce.

A noter : une séquence entière consacrée à *Juste la fin du monde* p. 160 -161 ainsi que 9 propositions de séquences pour des classes de Première incluant un texte de J.L Lagarce p. 162-164 dans *Lire un classique du XXème siècle : J-L Lagarce. (Voir bibliographie jointe)*

A voir en REGION : **Le Pays lointain** (reprise) de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Rodolphe Dana
De janvier à mars 2008, tournée à Clermont-Ferrand, Tullés, Saint-Yrieix, ARRAS, Armentières, Dunkerque, Nîmes.

« A l'origine de mon désir pour Lagarce, cette phrase de Proust qui me trotte dans la tête depuis un moment et qui a trouvé dans *Le Pays lointain* enfin un écho : « ... S'il n'y avait pas l'habitude, la vie devrait paraître délicieuse à des êtres qui seraient à chaque heure menacés de mourir – c'est-à-dire à tous les hommes. »
Et Proust, comme Tchekhov, et comme Lagarce, sont des écrivains qui se savent condamnés. D'où leur attachement à la vie et leur absolue nécessité de nous en restituer l'essence. Avant qu'il ne soit trop tard. J'ai toujours pensé que seule la nécessité devait guider un artiste, plus que son intellect et le reste qui dans le cerveau, pense. Cette nécessité existe dans l'écriture de Lagarce, celle de dire, de parler, de toucher, de blesser, de tuer, d'émouvoir et d'aimer. C'est avant tout cet aspect-là qui m'a touché. Peut-être même plus que la beauté de sa langue, son élégante pudeur, sa subtile précision et sa vraie dignité. Et son humour, sans lequel on ne pourrait pas continuer à lire, à vivre. » Rodolphe Dana

Quelques « feuilles » choisies...



Lire un classique du XXème siècle : Jean-Luc Lagarce

Edité en 2007 par le SCEREN de Franche-Comté, cet ouvrage collectif est destiné aux enseignants de secondaire qui veulent inclure l'étude de textes de J-L Lagarce dans leur programme. Très complet, il propose à la fois des choix

de textes critiques sur l'oeuvre de Lagarce, des articles de fond et un matériel pédagogique de qualité : séquences approfondies sur l'oeuvre, perspectives d'études, intégration de textes de Lagarce dans des séquences plus larges, sujets de baccalauréat. Un outil de travail et de réflexion indispensable pour qui veut élargir et partager ses connaissances sur cet auteur.

Le Théâtre complet de J-Lagarce est publié en 4 volumes aux éditions qu'il avait lui-même créées et que dirige aujourd'hui François Berreur , les Solitaires intempestifs.



Pour découvrir l'oeuvre, on peut conseiller de commencer par le volume IV qui comprend les deux versions (avec et sans le père) de *Nous, les héros*, oeuvre au programme des terminales option théâtre, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, une variation sur le retour du fils mourant parmi un chœur de cinq femmes, une oeuvre d'une grande poésie, le *Pays lointain*, l'une des pièces les plus connues de J-L Lagarce et *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne*. *Juste la fin du monde* est édité dans le tome III ou, comme quelques oeuvres de Lagarce, à part. On peut ainsi remonter à la genèse de l'oeuvre dans le volume I.

Trois récits - Le recueil comporte trois nouvelles ou récits : l'Apprentissage, le Bain, le Voyage à la Haye.

Même si les trois récits dégagent chacun une charge émotionnelle rare, on peut proposer par exemple l'étude en seconde de *l'Apprentissage*, récit d'une renaissance dans le cadre d'une hospitalisation, dont l'écriture, volontairement tâtonnante, inventive accompagne le retour à la vie du narrateur. Ce texte a fait l'objet de transcriptions scéniques, dont on trouvera la trace sur le site www.lagarce.net . Une lecture analytique du texte est par ailleurs proposée dans l'ouvrage collectif *Lire un classique...* ci-dessus p. 111



Du luxe et de l'impuissance - En 11 textes brefs, un témoignage brillant et humoristique sur le travail de l'écriture : de la question incontournable « D'où ça vient ? » au choix entre le Macintosh, les cahiers et le stylo Mont Blanc, du sentiment d'impuissance à l'art de le surmonter, de la futilité du théâtre à sa nécessité, onze variations qui trouveront leur place dans les séquences des classes de seconde et première.

« **Nous devons préserver les lieux de la création, les lieux du luxe de la pensée, les lieux du superficiel, les lieux de l'interrogation d'hier, les lieux du questionnement. Ils sont notre belle propriété, nos maisons, à tous et à chacun. Les impressionnants bâtiments de la certitude définitive, nous n'en manquons pas, cessons d'en construire. La commémoration elle aussi peut être vivante, le souvenir aussi peut être joyeux ou terrible. Le passé ne doit pas toujours être chuchoté ou marché à pas feutrés. Nous avons le devoir de faire du bruit. Nous devons conserver au centre de notre monde le lieu de nos incertitudes, le lieu de notre fragilité, de nos difficultés à dire et à entendre.** », *Du luxe et de l'impuissance*, p.19

« LA LANGUE ET LE POETIQUE DANS L'ŒUVRE DE LAGARCE »

Samedi 24 novembre

Coupole du Théâtre de la Ville, 9h-13h

Rencontre de François Berreur, et Gilles Costaz, critique dramatique :

« LA LANGUE ET LE POETIQUE DANS L'ŒUVRE DE LAGARCE »

Rien ne conduit plus à explorer les ressources poétiques du langage que les dialogues de Jean-Luc Lagarce, peut-être. Du fait même de leur ancrage apparent dans la langue courante, la persistance mélodique et l'envoûtement propre à la langue de Lagarce nous imposent de faire taire le bavardage du monde pour prêter une oreille neuve aux rythmes et aux silences, au souffle, à la ponctuation, aux ressources du lexique, que l'œuvre du « poète mort trop tôt » (Olivier Py) nous a légués comme une énigme interrompue autant que comme un miroir familial.

Pour approcher Lagarce, il est donc urgent de le dépayser, aux antipodes des conventions d'écoute que le flux commercial des sitcoms et autres *reality-shows* tente de nous inculquer. Le guide le plus averti et le plus autorisé pour accompagner cette initiation ne pouvait être que François Berreur, collaborateur et interprète de longue date de Jean-Luc Lagarce, dont il présente *Juste la fin du monde* à cette rentrée. Gilles Costaz, critique dramatique, entrera avec lui dans l'écriture de Lagarce par cette dimension poétique qui fonde l'œuvre, avant de céder la place aux étudiants de la khâgne Théâtre du Lycée Lakanal de Sceaux, guidés par leur professeur, Bertrand Chauvet. Bertrand Chauvet est le prochain co-auteur, avec Eric Duchâtel, professeur en khâgne théâtre au Lycée Fénelon, de l'ouvrage à paraître au CNDP sur les deux pièces de Lagarce au programme de théâtre des séries L art dramatique : *Juste la fin du monde* et *Nous les héros*.

Inscriptions au 31 octobre

Point Françoise Gomez - Théâtre de la Ville

Contingent Théâtre de la Ville : 46 places (complet)

Contingent IGEN : 40 places maxi, **encore quelques places disponibles.**

Inscription par mail à francoise.gomez@education.gouv.fr

